

4986
Paris 1^{ère}, rue des Ecoles, le 5^{ème} 1848



Madam et cher ami,

Vous progressez lentement,
Les Primes aussi progressent lentement,
et prennent ampleur en arriéré en retard,
Parais-t-il... Sans doute n'en est pas
facile d'aller plus vite, Je me demande
souvent comment il en est venu de
ceux de ces opinions qui s'étendent
sur de faucilles lignes. L'important
est que nous résistions à ces faucheux
Allemands, et que, pour finir, ils soient
sérieusement battus. Je crois d'ailleurs
que nous n'avons pas d'espoirs que nous
renseigner sur leurs mouvements comme
ils en ont qui les renseignent sur les nôtres.
Tous les moyens leur sont bons, et ils
ont déjà quelque chose que nous n'avons pas eu
desiré.

Le Collège de France aura
ses portes fermées. L'affluence ne
sera pas grande. On ne voit que
très peu de monde autour de la Sorbonne,

1864
qui en auront depuis un mois.
Les jeunes gens sont partis, et les
principaux articles des journaux sont adhésifs.

Je suis avec intérêt, un intérêt
quelque peu mêlé d'inquiétude, les
raisonnements des cléricaux pour expliquer
la situation à leur profit. Ils enverront
certainement après la guerre, nous avons
la fin, une réaction anti-libérale. Les
articles de Paul Bourget dans le Echo
de Paris sont, à cet égard, d'une lecture
très instructive. Je lis le journal non
que pour suivre la manœuvre. Les cléricaux
sont enchantés que le gouvernement soit
obligé de négocier avec le pape. Je vois
qu'il le faudra si l'on reconstruit l'Alsace.
Lorraine, car il y aura là une situation
ecclésiastique très délicate à régler. On
devra entendre avec Rome, mais cela
pourra se faire sans que l'on nous ramène
au moyen-âge. Paul Bourget nous ferait
un exposé remarquable jusqu'à la. L'incertitude
de nos hommes politiques rendra d'ailleurs
ces négociations assez longues. Ils feront
des concessions importantes sans s'en apercevoir,
comme ils ont, par certaines dispositions
de la loi de séparation, livré le clergé à

France au Papé. On aurait pu
expulser un peu moins de bonnes têtes,
et se débarrasser un peu plus de la tyrannie
romaine.

Je n'ai pas dû vous raconter
ce que j'ai fait pour un de mes vieux
amis, curé dans un village de la Marne
qui a été complètement détruit le 6
septembre dernier. Il n'y a pas resté debout
une seule maison, et de l'église, qui n'est
pas belle, il ne reste que les murs.
Le village comptait un cent cinquante
habitants. Quelques-uns sont revenus et se sont mariés
des autres dans les ruines; il fallait bien
cultiver les champs. Le curé en revint aussi;
il a pu se loger à peu près 600 mètres de là, et
le dimanche il dit la messe, dans la ruine
de l'église, avec deux qui sont dans les ruines
des maisons. Comme j'avais tout un mobilier
de chapelle prêté, avec autel et tous les
accessoirs, je le lui ai offert; il a accepté
avec empressement; un vicariste lui a conduit
le tout de Liffonds, et maintenant il
a son culte organisé dans sa chambre.
Ce bon curé disait la messe dans son église
quand les allemands ont commencé de
la bombarder. Il n'a eu que le temps de
se sauver dans une cave, où il est resté

786A
jusqu'à au soir. Alors il a profité d'une
occasion pour s'enfuir ^{à Paris}, n'importe quel
rien, naturellement, avec son portefeuille
plein de papiers. Et avait une fort belle
bibliothèque dont il ne lui reste pas un
volume. Quand je retournerai à Ceffonds,
je trouverai moyen de lui recouvrer un
petit fonds de livres antiques. Pour le
moment, il n'y a pas argent, car il n'est
pas en, lui, et il a d'ailleurs une chose
à faire que de lui. Heureusement le
maire de sa commune est un bon homme
avec fortune, et tous deux s'emploient à
encourager les pauvres gens qui se remettent
à vivre. Terrible de voir que, le 6 septembre,
ils ont eu quelques morts, des fois et une
femme morte de frayer dans la bois où elle
s'était réfugiée. Les juifs sont considérés dans
toute la région, mais c'est ce village-là,
Maurupt, près de Dormancy les Bains, qui
a été le plus éprouvé.

Et maintenant nous allons continuer
d'attendre les événements, Voici les Chambres
qui vont revenir, et aussi les ministres, et
M. Parisien. Ces personnages sont considérables,
mais leur rôle est sans importance.

Alors meilleurs souvenirs à M^{lle}. Deshayes,
et à vos très affectueux respects,

A. Loisy